

L'ARBORESCENCE DES SAVOIRS

Initier de jeunes élèves surdoués aux études et à la recherche universitaire en les accompagnant au fil de leur exploration d'un sujet de sciences, voilà l'objectif singulier que se donne le volet « Douance » du Projet SEUR de l'UdeM.

PAR SOPHIE CHEVANCE



L'étudiante Mélissa Bureau Capuano lors d'une conférence avec les étudiants surdoués.

Photo: Marie Isabelle Rochon

Dans le cadre du projet de Sensibilisation aux études, à l'université et à la recherche (SEUR) de l'UdeM, des étudiants sensibilisent des élèves de troisième année du secondaire au monde universitaire, à titre de conférenciers ou de mentors en les accompagnant dans un projet de recherche, tout au long de l'année scolaire. « La commission scolaire Marguerite-Bourgeois est entrée en contact avec nous afin de monter un projet avec l'unique classe d'enfants surdoués de l'école secondaire Paul-Gérin-Lajoie d'Outremont, indique la coordonnatrice du projet SEUR, Stéphanie Leboeuf. Le phénomène de la douance n'est pas nouveau, mais on commence à le prendre en compte car il y a des échecs et des décrochages scolaires. »

Un apprentissage mutuel

S'ils répondent avant tout aux besoins des élèves surdoués de façon personnalisée, à travers quelques heures d'implication par semaine, les étudiants engagés dans ce projet en retirent eux aussi des enseignements. « Cela me permet de revenir aux bases, de vulgariser la démarche scientifique auprès des jeunes, indique la mentore, conférencière et étudiante à la maîtrise en histoire à l'UdeM, Mélissa Bureau Capuano. Étant donné que je souhaite devenir enseignante, mon implication me permet aussi de me familiariser avec les élèves du secondaire. »

La chargée de projet du volet Douance et étudiante à la maîtrise en psychopédagogie à l'UdeM, Émilie Rouaud, est l'une des rares étudiantes à se pencher sur la douance, un phénomène encore méconnu. « Dans mon cas, cet engagement me permet d'allier la recherche au terrain, confie-t-elle. Cela est une occasion inespérée, et ce double pro-

cessus me permet de faire avancer de façon accélérée mes recherches sur le sujet. »

Des potentiels multiples

Les personnes surdouées, soit tout individu qui possède un quotient intellectuel (QI) évalué à plus de 130, représentent en moyenne 2 % de la population. À l'échelle du Québec, la douance concernerait plus de 150 000 personnes, dont environ 30 000 enfants ayant généralement reçu la confirmation au primaire. « Les enfants surdoués ont une capacité incroyable, ils pensent en arborescence, ont une vision de globalité, indique Émilie Rouaud. Cela constitue une richesse, une compétence très pratique une fois adulte, mais plus jeune, cela peut représenter une véritable angoisse si on ne sait pas comment la comprendre et la canaliser. »

Des outils leur sont proposés pour organiser la matière, presque infinie, qu'ils peuvent assimiler. Également, il s'agit d'offrir aux élèves de nouvelles sources de stimulations intellectuelles pour garder le goût d'apprendre, lui donner du sens. « À l'école, ces élèves ont beaucoup de besoins, car il va être nécessaire de les nourrir sur plusieurs plans et de façon multidisciplinaire », explique Émilie.

Pour Mélissa, il est stimulant de mettre ces jeunes au défi. « On souhaite ouvrir le champ des possibilités qui s'offrent à eux, dont l'université fait partie, afin qu'ils puissent être mieux outillés et aptes ensuite à prendre une décision éclairée quand viendra le temps de penser à leur orientation et cheminement », avance-t-elle. Amené à s'ajuster au fil du temps, ce volet vise une co-construction des solutions afin de bien répondre aux besoins spécifiques de ces jeunes.

LOGEMENT NOUVEAU GENRE

Le Syndicat des étudiants et étudiantes de Concordia (CSU) contribue à hauteur de 1,85 million de dollars à la construction de logements étudiants abordables, disponibles en 2018. Situé sur Le Plateau-Mont-Royal, le projet est mené par l'Unité de travail pour l'implantation du logement étudiant (UTILE).

PAR PIERRE DE MONTVALON

À l'horizon 2018, une résidence de 150 chambres réparties en 80 logements verra le jour sur l'avenue Papineau, en face du parc Lafontaine. Les chambres, dont le loyer coûtera aux alentours de 470 \$ par mois, seront destinées en priorité aux étudiants de l'Université Concordia. « C'est le premier projet de l'organisme construit par et pour les étudiants », explique le coordonnateur général d'UTILE, Laurent Levesque. Cet organisme à but non lucratif se consacre à la promotion et au développement de logements étudiants coopératifs, c'est-à-dire à prix abordables et adaptés aux besoins des étudiants.

Obtenir des données fiables

UTILE a documenté très précisément les besoins de la population étudiante, au moyen d'une enquête intitulée « PHARE ». « Nous nous basons sur des faits et non sur notre intuition, explique Laurent Levesque. Nos projets doivent répondre à des besoins confirmés et observés ». Le CSU a été le premier à sonder ses membres en 2014 dans le cadre de cette enquête.

Le rapport conclut qu'un projet de logements étudiants abordables pourrait correspondre à une demande significative à Concordia. « Les chambres dans les résidences sur le campus sont limitées et dispendieuses, notamment avec l'achat obligatoire d'un programme de repas, explique la coordonnatrice de la CSU, Lucinda Marshall-Kiparissis. Il y a un réel besoin de logements étudiants abordables et de qualité. » Les prix des logements en résidence universitaire varient entre 645 \$ et 871 \$ par mois pour une chambre sur le campus du centre-ville et entre 500 \$ et 840 \$ pour une chambre sur le campus de Loyola. À cela s'ajoutent 4 150 \$ de programme de repas obligatoire par année universitaire, soit 519 \$ par mois. En comparaison, les

résidences de l'UdeM offrent des chambres dont les prix se situent entre 385 \$ et 726 \$.

La FAÉCUM participera également à l'enquête. « Dès mars, nous allons sonder les étudiants de l'Université pour obtenir des données sur la réalité du logement à l'UdeM », explique sa secrétaire générale, Andréanne St-Gelais. La FAÉCUM a déjà formulé des hypothèses concernant la distance avec le campus, le coût des logements sur le boulevard Édouard-Montpetit et la salubrité, hypothèses que devront confirmer ou non les résultats de l'enquête. « Aucune porte n'est fermée. Notre objectif est de participer et de travailler à améliorer la condition du logement étudiant », assure Andréanne.

Montage financier unique au Québec

D'un coût total de 14 millions de dollars, le projet se démarque par son montage financier inédit. La Ville de Montréal et la fiducie du Chantier de l'économie sociale apportent respectivement 500 000 \$ et 1,1 million de \$. Le CSU, quant à lui, injecte 1,85 million au moyen d'un fonds communautaire de logement étudiant (CLE) à but non lucratif créé en mars 2016, grâce à la réallocation des ressources financières du « Student Space, Accessible Education and Legal Contingency Fund ».

« La particularité du montage financier, c'est que le financement public ne représente que 4 % du financement total, explique Laurent Levesque. Le reste des fonds provient d'investisseurs privés, sous forme d'endettement. » L'organisme profite d'un effet de levier, soit un taux d'intérêt bas permettant un financement peu cher par la dette. La communauté étudiante, avec Concordia comme chef de file, semble se retrousser ainsi les manches pour s'attaquer aux problématiques du logement étudiant.



Photo: Marie Isabelle Rochon